



BIBLIOTHEQUE DE
DOCUMENTATION
INTERNATIONALE
CONTEMPORAINE
■
MUSEE D'HISTOIRE
CONTEMPORAINE

JOURNAL & DE LA BDIC

LA BIBLIOTHÈQUE DE DOCUMENTATION INTERNATIONALE CONTEMPORAINE & SES LECTEURS ► N° 30 - OCTOBRE 2011

« Faut-il toujours travailler à l'ancienne ? Ayons le courage d'innover ! »

Sommaire

1. Éditorial
2. Une nouvelle station de numérisation
Mise en place d'un service questions-réponses en ligne
3. Dossier :
URSS : fin de parti(e).
Les années
Perestroïka
L'exposition
4. Les collections russes de la BDIC
6. Le colloque
7. Le Mois du film documentaire 2011
8. Une mobilisation algérienne : Nanterre et le 17 octobre 1961

La légende de l'une des affiches présentées par la BDIC dans le cadre de l'exposition annuelle du site des Invalides illustre à point nommé les évolutions en cours dans l'établissement.

Beaucoup de neuf en effet en cet automne 2011, comme le rappellent deux articles de ce numéro :

- une station de numérisation offrant des potentialités inédites en termes de services aux usagers dans un établissement patrimonial de plus en plus sollicité, conçue également comme un outil de formation pour familiariser concrètement les étudiants à la fabrique du numérique
- un service Questions-réponses en ligne complètement repensé et une participation au réseau francilien Rue des facts
- un nouveau système d'information (SIGB) qui, à partir de novembre prochain, offrira aux lecteurs un outil bien plus performant du point de vue de la consultation du catalogue et de la communication des fonds sur le site de Nanterre.

Faut-il du courage pour innover ? La BDIC n'est certes pas dans la même situation que la société soviétique en 1990 : répondre au plus près aux attentes des usagers et à l'évolution des pratiques de recherche, est un défi quotidien stimulant et assurément moins complexe, surtout quand le soutien de l'Université de Paris Ouest nous conforte dans ces choix.

En cette rentrée, l'établissement a choisi de focaliser les projecteurs sur la commémoration d'un événement qui rencontre moins d'échos que la chute du mur de Berlin : la fin de l'empire soviétique en tant que réalité politique et juridique en décembre 1991. Que s'est-il passé dans les années qui précèdent ? Les fonds russes exceptionnels de la BDIC donnent à voir au public de l'exposition *URSS : fin de parti(e). Les années Perestroïka* à compter du 2 décembre la façon dont la société s'est engouffrée dans les brèches ouvertes par le pouvoir soviétique et s'est approprié l'espace public. Quoi de plus parlant que des photographies, des affiches ou la presse pour témoigner de ces bouleversements ! La programmation du Mois du film documentaire en novembre se centre aussi sur cette période charnière, avec une programmation percutante. La commémoration est l'occasion également de renforcer nos partenariats avec Sciences-po à l'occasion du colloque *Le « moment 1991 » : la fin de l'URSS au regard des transformations politiques, sociales et culturelles (1970 – 1991)* et avec nos collègues russes du Musée d'Histoire politique de Russie, de la Bibliothèque Publique Historique de Russie, et de l'association Memorial. L'ensemble de ces manifestations s'adresse à tous : grand public, chercheurs et également lycéens et étudiants pour lesquels des programmes pédagogiques spécifiques sont prévus. Un blog spécial « exposition » sera mis en ligne à cette occasion.

Autre commémoration importante, pilotée par la ville de Nanterre, à laquelle la BDIC s'associe, celle du cinquantenaire de la manifestation du 17 octobre 1961 : un colloque « Une mobilisation algérienne » se tient les 14 et 15 octobre, accompagné de projections de films et de la présentation de l'exposition E.Kagan.

Une rentrée riche s'annonce : tous à vos agendas !

Valérie Tesnière



« Faut-il toujours travailler à l'ancienne ?

Ayons le courage d'innover ! »

Affiche de G. Kamenskikh, G. Tcherniavskii, 1990.

Moscou, Agitplakat (120 x 72)

Coll. BDIC © G. Kamenskikh, G. Tcherniavskii

Une station de numérisation à la BDIC

En mai 2010, le *Journal de la BDIC* faisait déjà son éditorial sur les opérations de numérisation entreprises par la bibliothèque. Un an et douze mille documents numérisés plus tard, un nouveau chapitre s'ouvre. Avec l'acquisition d'une station de numérisation et d'un scanner professionnel A2, de nouvelles perspectives s'offrent à la BDIC.

Pour répondre à une demande croissante, aussi bien en interne que de la part des usagers de la BDIC – chercheurs, iconographes, ... - tout en utilisant un matériel à la fois respectueux du caractère patrimonial de ses collections et permettant de produire des fichiers numériques pérennes, la BDIC a décidé d'investir dans une station de numérisation pour équiper son atelier interne : le choix s'est porté sur la station OS12000 A1 de la société Zeustchel, qui permet de traiter des documents jusqu'au format A1, complété par le scanner OS 12000 Bookcopy.

Cet équipement permettra de développer la capacité de numérisation de la BDIC, jusqu'à présent surtout assurée par des prestations externes. Les programmes de reproduction

seront développés, pour faciliter la consultation de documents souvent difficiles à manipuler du fait de leur taille ou de leur état de conservation : le fonds de dessins de Sennep sera ainsi traité en priorité, ainsi qu'une sélection de périodiques de la Première Guerre mondiale, dont une série de journaux de tranchées qui achèvera ce corpus. Est également prévue la numérisation d'un millier de tracts de la Grande Guerre. Sous réserve des questions de droits, ces documents numérisés seront mis en ligne dans la bibliothèque numérique de la BDIC, augmentant ainsi la visibilité de l'établissement sur Internet.

Enfin, cet équipement constitue une étape importante dans la modernisation du service de fourniture à distance de la BDIC, à la fois en permettant la reproduction des archives et en ouvrant, à côté des photocopies, la possibilité d'une offre numérique pour les imprimés.

Le financement de la station a été possible grâce à l'Université de Paris Ouest Nanterre La Défense, qui développe un Institut du Numérique soutenu par le Conseil général des Hauts-de-Seine. Dans ce cadre, la BDIC



assurera également des actions de formations, la station OS12000 A1 constituant un outil d'appropriation des technologies du numérique pour les étudiants : ce dispositif sera lancé très prochainement dans le cadre du séminaire de découverte des métiers de l'histoire, organisé par le département d'Histoire de l'Université.

Iris Villagra-Naudin

Vous avez des questions ? Le service de questions-réponses en ligne de la BDIC vous vient en aide

Le service de réponses aux demandes de renseignements bibliographiques s'est réorganisé en 2011 pour devenir un service mieux identifié de Questions-Réponses à distance et élargir son périmètre à l'ensemble des collections de la BDIC. Il prolonge le service de renseignements offert sur place, en répondant à toute personne, inscrite ou non à la BDIC, sur toute demande portant sur les collections : imprimés, archives, fonds audiovisuels et iconographiques, ressources électroniques et numériques. Sur la page d'accueil du site web, un **formulaire** structure la question et nous permet de mieux connaître le demandeur pour adapter notre réponse.

L'organisation s'est renforcée : une petite équipe de répondants a été constituée, appuyée par une équipe de référents pour les domaines plus spécialisés (archives, audio-

visuel) ou les fonds physiquement distants (musée), coordonnées par un conservateur, faisant également partie des répondants, s'assurant de l'attribution effective des questions, ou de leur réorientation, de la continuité du service ainsi que de l'archivage global des questions - réponses.

Le périmètre et les engagements du service sont définis par une **charte** : nous répondons gratuitement aux questions d'orientation, indiquons une méthodologie de recherche à partir des ressources de la BDIC et donnons des pistes bibliographiques, dans un délai de trois jours ouvrés. *A contrario*, le service ne traite pas de questions de cours ni ne fournit de bibliographies exhaustives.

Une solution technique plus élaborée permettra d'améliorer encore le formulaire

proposé. Ainsi le renseignement en ligne constituera une part importante de l'offre de service de l'établissement, en lien avec la fourniture physique ou dématérialisée de documents.

D'une manière complémentaire, la BDIC appartient désormais au réseau collaboratif universitaire francilien **Rue des Facs**¹ et le lecteur peut également par un clic accéder, depuis le site de la BDIC, au formulaire du réseau. Le lecteur de la BDIC peut ainsi élargir via ce réseau ses questions au-delà des champs disciplinaires de l'établissement, qui, quant à lui, élargit son public en traitant des questions relatives à l'histoire et aux sciences politiques au 20^{ème} siècle émises par la communauté universitaire d'Ile-de-France.

Laurence Fioux

¹ <http://www.ruedesfacs.fr/>

Connaissez-vous bien la BDIC ?

Gagnez des entrées gratuites à l'exposition *URSS : fin de parti(e)* et participez au tirage au sort pour gagner un ouvrage de votre choix publié par la BDIC en répondant à l'**enquête** accessible sur le site <http://bdic.fr> !
Votre participation nous est précieuse pour mieux connaître vos usages et vos attentes.

L'exposition



Le 8 décembre 1991, l'URSS « a cessé d'exister en tant que réalité géopolitique et en tant que sujet de droit international » Telle est la conclusion laconique du communiqué officiel qui suit la rencontre, le 8 décembre 1991, des trois Présidents russe, biélorusse et ukrainien dans une résidence officielle de la forêt de Biélovièje. C'est la fin d'un Etat, d'un système politique qui, vu d'Occident, a incarné, tout au long des quarante années de la guerre froide, la figure de l'ennemi. S'il a profondément changé l'ordre mondial, ce bouleversement politique s'est d'abord et avant tout joué en interne, pendant la perestroïka, ère de libéralisation politique, économique et sociale qui l'a précédé.

A l'occasion du vingtième anniversaire de la chute de l'URSS, la BDIC invite à revenir sur l'effondrement de l'Empire soviétique, événement majeur de l'histoire de notre temps : l'exposition *URSS : fin de parti(e). Les années Perestroïka* constitue le point d'orgue d'un ensemble de manifestations, dont le *Journal de la BDIC* se fait l'écho.

Exposition événement réunissant plus de 200 documents issus pour l'essentiel des collections de la BDIC - affiches, photographies, vidéos, journaux soviétiques et presse informelle (non officielle) - *URSS : Fin de parti(e). Les années Perestroïka* retrace les années charnières 1985-1991, période de libéralisation politique, économique et sociale, pleine de contradictions et de rebondissements. Les documents exposés donnent à voir

la perestroïka telle qu'elle a été souhaitée et voulue par les dirigeants ; ils illustrent également les années perestroïka, comme l'ont vécues les habitants de la vaste Union des Républiques socialistes soviétiques. Témoignant de l'ouverture de l'espace public, des transformations dans la mise en scène du pouvoir, de la prise de parole par les citoyens, ces documents invitent le visiteur, grand public comme spécialistes, à un parcours dans la société soviétique de l'époque.

Conçue par Carole Ajam, conservateur à la BDIC en charge des fonds slaves, Annette Melot-Henry, historienne de la photographie russe contemporaine, et Jean-Robert Raviot, professeur à Paris Ouest et spécialiste de l'étude de la politique et du pouvoir en Russie au XX^e siècle, l'exposition est construite autour de trois axes :

Le temps des réformes : Réforme venue d'en haut, conçue et voulue par les dirigeants soviétiques pour mettre l'URSS à l'heure de la modernité occidentale, la perestroïka a conduit à un changement tant dans les comportements politiques que privés. Discours, photographies, affiches de l'époque nous montrent de l'intérieur cette ère de mutation.

Le temps des révélations : La perestroïka, c'est aussi la glasnost : l'espace public s'ouvre peu à peu à la société, qui découvre alors les failles que recouvre encore le discours officiel. La méfiance entre gouvernants et gouvernés s'installe, accrue par les révélations : catastrophe de Tchernobyl, épidémie du SIDA, déroute militaire et retour des troupes soviétiques d'Afghanistan... En découvrant les photographies de manifestations, de signataires de pétitions en faveur de l'association Mémorial, les affiches écologistes, la presse informelle, qui se développe, ..., on comprend comment, en URSS, une opinion publique se forme et s'exprime.

Le temps des révolutions : La critique du pouvoir soviétique est le prélude de son renversement. La démocratisation de la société ouvre la voie à un changement politique qui aboutit à la déroute du Parti, à la sécession des républiques fédérées et, finalement, au putsch d'août 1991. Parmi les documents et les images présentées, un document rare est dévoilé : la vidéo du discours que Gorbatchev avait enregistré le 20 août 1991 alors qu'il était séquestré dans sa datcha de Foros.

Pour renforcer l'image de cette période charnière, la scénographie de l'exposition *URSS : Fin de parti(e). Les années Perestroïka* met en scène de grandes pièces sur un échiquier géant. Ces éléments structurent la lecture des contenus de l'exposition et évoquent la partie qui se joue alors entre un régime souhaitant une réforme en douceur et une société s'engageant dans chaque brèche de liberté. Le graphisme et la scénographie de l'exposition, conçus par le collectif « Au fond à gauche », empruntent aux formes des constructivistes russes tout en y apportant une touche plus contemporaine.

URSS : Fin de parti(e). Les années Perestroïka (1985-1991)

Du 2 décembre 2011
au 26 février 2012

Bibliothèque de Documentation
Internationale Contemporaine,
Hôtel national des Invalides - Paris 7

Ouvert tous les jours

(sauf 25 décembre, 1^{er} janvier et
les premiers lundis du mois), de 10h à 17h

Blog de l'exposition :

<http://urssfindepartie.wordpress.com/>

Des visites guidées sont organisées pour les groupes sur rendez-vous le matin : renseignements et réservation à l'adresse : visites.exposition@bdic.fr

Catalogue de l'exposition : **URSS : FIN DE PARTI(E). LES ANNÉES PERESTROÏKA**

sous la direction de **Carole Ajam,**
Annette Melot-Henry et
Jean-Robert Raviot.

Co-édition BDIC / Fage Editions
144 pages, 100 ill. couleur
Prix de vente public : 24 euros TTC.

URSS. Fin de parti(e). Les années Perestroïka : une occasion pour revenir sur la richesse du fonds slave de la BDIC

Par sa collection de périodiques russes et soviétiques, unique en France, à laquelle il convient d'ajouter quelques 130 000 documents en langue russe et un ensemble important d'archives, la BDIC occupe une des toutes premières places parmi les grands fonds russes répertoriés en Europe.

Cette richesse remonte aux origines de l'institution, créée l'année même de la Révolution bolchevique, en 1917. Une mission fut à l'époque envoyée par la BDIC en Russie, afin de collecter des documents sur les événements qui s'y déroulaient.

Très vite, le secteur constitua un pôle de documentation réputé, unique en France du fait de la diversité des sources collectées : documents aussi bien officiels que clandestins, provenant de l'administration soviétique comme des archives personnelles d'émigrés.

Couverture d'*Ogoniok* n°45, novembre 1991.

« Au nom de la révolution »

Premier journal hebdomadaire illustré de l'histoire de la Russie, fondé en 1899. Devenu très populaire pendant la perestroïka en raison de son caractère critique de ses articles et de l'originalité de ses photographies, on lui prête alors une grande influence sur la politique du pays. Coll. BDIC. D.R.



Jusqu'à la chute de l'URSS en 1991, le secteur est resté un centre incontournable pour la recherche en soviétologie avec en points forts, l'histoire des mouvements révolutionnaires russes, la répression stalinienne, la dissidence et parallèlement l'émigration russe très présente par ses périodiques et ses archives. La BDIC s'est attachée à rassembler ce qui pouvait servir de contrepoint à l'histoire officielle.

L'exposition URSS : Fin de parti(e). Les années Perestroïka est aussi l'occasion de mettre en valeur la richesse des collections slaves de la BDIC, au travers de trois ensembles particulièrement représentatifs de l'ouverture de l'espace public soviétique...



La nouvelle presse

En URSS, certains titres emblématiques de la presse officielle (*Argumenty i fakty Ogoniok*, *Moskovskie novosti*) voient leur tirage exploser durant la perestroïka ; jamais tant d'abonnements ne sont enregistrés et on assiste à une véritable ruée vers les kiosques à journaux.

Avec la glasnost, les thèmes abordés changent, les tabous sont levés comme en témoignent les couvertures de l'hebdomadaire *Ogoniok* : sida, pénuries, censure, catastrophes écologiques, invalides de guerre... sont en première page.

Parallèlement, avec le processus de démocratisation, on assiste à l'émergence d'un nouveau type de presse informelle, héritière du « samizdat » (presse clandestine des années 60-70 diffusée sous le manteau). Le 1^{er} août 1987 paraît ainsi le premier numéro du bulletin *Ekspress Khronika*, périodique phare de la perestroïka consacré au suivi des violations des droits de l'homme en URSS.

Indépendante, alternative, cette presse reflète les diverses tendances politiques, de *Pamiat*, journal national-patriotique, à *Glasnost*, journal pour la défense des droits de l'homme. Les publications des fronts démocratiques

► Numéro spécial de *Antisovetskaïa pravda*

(« Pravda anti-soviétique »). Léninegrad. [1990]. Dim. 45 x 60 cm. En sous-titre : « Fantaisie de Sacha Bogdanov sur les thèmes des chansons de Maxime Gorki et Nestor Pouchler » (détournement du poème de Gorki « L'annonciateur de la tempête »). Hymne antigorbatchévien fustigeant la lutte contre l'ivrognerie et l'alcoolisme. A la gloire de « Boria » (Boris Eltsine). Coll. BDIC

► *Dissident* (« Le dissident ») Krasnoïarsk [1989]. Dim. 18 x 13 cm. Constitué d'un digest de pages photographiées de presse informelle, dans la tradition du samizdat. En exergue : « Le pouvoir des ténèbres, les ténèbres du pouvoir ». Coll. BDIC

émergent dans les républiques périphériques : la presse des pays baltes se trouve ainsi à l'avant-garde et, traduite en russe, elle est diffusée dans toute l'Union.

Elle paraît sous les formes les plus variées, du simple tract à faire circuler après lecture à des formes plus élaborées. Gratuite et de faible tirage à ses débuts, elle est distribuée lors de meetings, sur les places centrales, près des gares... La frontière entre presse informelle et presse officielle va s'estomper lors de la campagne pour l'élection des députés du peuple de l'URSS en juin 1989 : bien qu'officiel, *Kommersant*, par ses illustrations satiriques en première page, a tout d'un informel !

A la BDIC, le grand changement apporté par la perestroïka en 1985 s'est traduit par des acquisitions massives de cette presse informelle. Certains de ces titres sont encore diffusés aujourd'hui et continuent à être collectés par la BDIC, dont le fonds de « nouvelle presse » russe est devenu, après Moscou, le plus riche au monde. L'inventaire des titres conservés à la BDIC sera mis en ligne sur le site Internet à l'occasion de l'exposition.

Les affiches de la perestroïka

Une très belle collection d'environ 200 affiches vient par ailleurs compléter le fonds d'affiches russes de la BDIC : elle illustre les nouvelles expressions que la perestroïka a rendues possibles : affiches officielles, à gros tirage, commanditées directement par le Comité Central du Parti communiste et éditées par Plakat, y côtoient des affiches semi-officielles commanditées par l'Union des artistes d'URSS et éditées par Agitplakat ou des affiches d'auteurs indépendants à très faible tirage (Faldine, Belozerv, Vaganov, ...).

Plakat recevait les commandes régulières de l'Etat pour des campagnes d'information, telles la lutte contre l'alcoolisme ou le sida, jouant ainsi un rôle actif dans son soutien aux réformes. Agitplakat, quant à lui, regroupait les Unions des artistes de villes ou républiques aux moyens moins importants que ceux de Plakat, comme le prouvent ses tirages. Elle se montrait plus novatrice et incisive dans la forme, tout en soutenant les réformes engagées.

Parallèlement à ces formes d'expressions officielles, avec la glasnost et l'engouement pour l'organisation de concours-expositions d'affiches, des affichistes indépendants sortent de l'ombre. En effet, si, dans les années 80,



Grand succès de l'émission « *Opinion publique* » portant ce jour-là sur le système éducatif soviétique. Très critiques, les citoyens s'expriment ici devant les journalistes. Iouri Belinski, 1987
Coll. BDIC, Fonds France-URSS, © Tass.

l'art de l'affiche semblait en perte de vitesse depuis quelques temps, à partir de 1985-1986, la forme commence à s'affranchir, même chez les affichistes de Plakat, tout en conservant un style encore très officiel : reprise des mots d'ordre du parti, figures des héros soviétiques traditionnels... Les premiers concours eurent lieu à Léningrad, ville de l'avant-garde artistique. Nouveau signe de l'ouverture de l'opinion publique, les foules s'y précipitèrent, réclamant que ces œuvres quittent les salles d'exposition pour la rue.

Plus audacieux, les artistes indépendants n'hésitent pas à détourner des affiches des années 30, à revisiter le constructivisme et le fonds réuni par la BDIC et exposé aux Invalides s'en fait l'écho.

Les photographies du fonds France-URSS

L'exposition *URSS : fin de parti(e). Les années Perestroïka* présente enfin de nombreuses photographies issues en grande partie du très important fonds photographique de l'association France-URSS, donné à la BDIC à partir de 1991. Ce fonds est constitué principalement de photographies prises par les reporters soviétiques des agences TASS ou Novosti, qui œuvraient sur commande de l'Union des sociétés soviétiques d'amitié (désignée sous le sigle SSOD), organisme dépendant du Parti. Envoyées à France-URSS, elles pouvaient avoir deux usages :

illustrer *France-URSS Magazine*, la revue de l'association, ou bien servir à réaliser des expositions itinérantes. Dans le premier cas, il s'agissait de tirages en noir et blanc, de petit format 18x24 ou 24x30 avec une légende et une notice précisant le nom du photographe, dans le second, elles étaient beaucoup plus grandes, de format 30x40 et arrivaient par séries pouvant aller de 20 à 80 pièces. Traitant divers aspects de la société soviétique (le sport, le travail, la médecine...), ces images présentent un monde rêvé et, si la perestroïka s'est si bien vendue à l'étranger, c'est bien que certains ont œuvré pour qu'il en soit ainsi... Durant cette période, les photographies, toujours très maîtrisées, sont néanmoins plus vivantes : la représentation des apparatchiks du pays change ; une certaine frivolité transparaît dans le culte du corps ; la nature n'est plus seulement un lieu idéal, elle doit également être protégée ; les catastrophes (Tchernobyl en 1986, tremblement de terre en Arménie en 1989...) sont montrées dans leur dimension tragique.

Cet ensemble de 40 000 photographies s'avère un corpus extrêmement précieux pour qui s'intéresse à l'URSS de Khrouchtchev jusqu'aux années de la perestroïka. Le premier versement de 1991 est entièrement classé et catalogué, le second est en cours de traitement et sera bientôt mis à disposition des lecteurs.

L'équipe de l'exposition

Colloque *Le « moment 1991 » : la fin de l'URSS au regard des transformations politiques, sociales et culturelles (1970 - 1991)* 12-14 décembre 2011

En parallèle à l'exposition *URSS : fin de parti(e)*, l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense organise en partenariat avec Sciences Po (Centre d'histoire de Sciences Po, CERI), la BDIC, le Centre d'études des mondes russe, caucasien et centre-européen et la Maison des Sciences de l'Homme, un colloque consacré à l'URSS autour de l'année 1991. Cette manifestation est conçue par un comité scientifique réunissant Alain Blum, Pascal Cauchy, Gabrielle Chomentovsky, Gabrielle Costa de Beauregard, Gilles Favarel-Garrigues, Anne Le-Huérrou, Aude Merlin, Jean-Robert Raviot, Kathy Rousselet.

Vingt ans après l'effondrement de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques, il semble en effet pertinent de s'interroger sur cette année 1991, au regard des travaux novateurs, en particulier en histoire sociale et en histoire culturelle, qui ont pu établir au cours des vingt dernières années de nouveaux liens entre les processus politiques et sociaux des décennies qui ont précédé la perestroïka et l'effondrement du système soviétique.

Le colloque *Le « moment 1991 » : la fin de l'URSS au regard des transformations politiques, sociales et culturelles (1970 - 1991)* s'articulera sur trois échelles de temps et dans une approche d'histoire politique, sociale et culturelle.

Une première échelle se situe sur le temps long et tente de remettre en perspective les bouleversements politiques de la fin des années 1980 à la lumière des transformations de la société soviétique depuis les années 1970.

La deuxième échelle de temps sera reserrée sur la perestroïka proprement dite.

La période qui s'ouvre avec les premières réformes initiées par Gorbatchev dès 1985 peut être réinterrogée à l'aune des tendances précédentes : ainsi, au lieu d'être présentées comme un moment fondateur, l'année 1985 et l'arrivée de Mikhaïl Gorbatchev comme premier secrétaire du PCUS peuvent être analysées comme les conséquences – voire l'accélération ? – de processus déjà à l'œuvre dans la société politique soviétique post-stalinienne.

Enfin, la troisième échelle de temps sera consacrée à ce « moment 1991 », que le colloque tentera de mettre en évidence

notamment au travers de témoignages et d'archives, et à son inscription dans l'histoire à l'aune des éléments étudiés précédemment.

Le colloque se déroulera les 12 et 13 décembre au Centre d'histoire de SciencesPo. Le 14 décembre, les débats se tiendront sur le site des Invalides, auditorium Austerlitz, et s'achèveront par la visite de l'exposition *URSS : fin de parti(e)*.

Le programme complet est disponible à l'adresse : <http://chsp.sciences-po.fr>

L'équipe de l'exposition



Glasnost'

Affiche de G. Belozeroz,
[1988]

Ce terme est généralement traduit par transparence, mais signifie littéralement publicité (au sens de « publicité des débats »).

En haut : l'en-tête du journal Pravda (organe du comité central du PCUS), sur le crayon : « glasnost' ». (56 x 43 cm)
Coll. BDIC. © G. Belozeroz.



Mois du film documentaire 2011

Les années Perestroïka

La programmation du Mois du film documentaire 2011 de la BDIC propose une sélection de cinq films sur quatre thèmes représentatifs de l'Union soviétique entre 1985 et 1991. Ces réalisations produites en France, Suisse et URSS constituent une introduction à l'exposition *URSS : fin de parti(e). Les années Perestroïka* que la BDIC présentera sur le site des Invalides à compter du 2 décembre 2011.

Riches en archives filmiques et en témoignages contemporains, ces documentaires réalisés entre 1986 et 2004 bénéficient à la fois d'une profondeur de champ historique et du recul pour comprendre la période de la perestroïka. Historiens, géographes, sociologues, cosmonautes et documentaristes, acteurs de l'histoire ou chercheurs, sont les invités de ce rendez-vous annuel du documentaire de la BDIC pour partager leurs expériences et connaissances des années Perestroïka avec le public.

Rosa Olmos

Programmation

► Jeudi 3 novembre à 18h30

Société de Géographie
184 boulevard Saint-Germain, 75007 Paris

Out of the present, d'Andreï UJICA

Russie, 1995, 90 min.
V.O. russe, ST français

En mai 1991, les cosmonautes de la mission soviéto-britannique Ozon sont envoyés sur la station orbitale MIR. L'un d'eux passe près de dix mois à bord. Parti de l'URSS, il reviendra en Russie...

Invités : Jean-Pierre Haigneré, astronaute, Agence spatiale européenne. Isabelle Sourbès-Verger, géographe, Centre Alexandre Koyré, CNRS – EHESS.

Modération : Rosa Olmos, BDIC

► Mardi 8 novembre à 19h

Auditorium de l'Hôtel de Ville de Paris,
5 rue Lobau, 75004 Paris

Est-il facile d'être jeune ?

de Youris PODNIEKS
URSS (Lettonie), 1986 ; 57 min.
V.O. lettone, ST français

La jeunesse lettone filmée par Youris Podnieks au début de la Perestroïka. Le réalisateur dresse le portrait d'une nouvelle génération en pleine évolution, au cœur des changements de la société soviétique.

Invités : Kristian Feigelson, sociologue, Université de Paris III Sorbonne Nouvelle (IRCAV). Anna Zaytseva, sociologue, Centre d'études des mondes russe, caucasien et centre-européen (CERCEC/CNRS).

Modération : Claire Niemkoff, BDIC

► Mercredi 9 novembre

Auditorium de l'Hôtel de Ville de Paris,
5 rue Lobau, 75004 Paris

Le sacrifice, de Wladimir TCHERTKOFF

Suisse, 2003, 24 min. V.O. russe, ST français
Des centaines de milliers d'hommes ont travaillé à la décontamination du site de Tchernobyl et de ses environs ; ils ont participé à la construction improvisée du sarcophage recouvrant le réacteur en fusion pour éviter une catastrophe majeure. Le film présente les témoignages de ces « liquidateurs » et de leurs familles qui endossent seules les conséquences de ce sacrifice humain.

Controverses nucléaires, de Wladimir TCHERTKOFF

Suisse, 2004, 51 min. V.O. russe, ST français
Le film retrace la confrontation entre scientifiques de l'Organisation Mondiale de la Santé, qui mènent des recherches sur les effets sanitaires des accidents nucléaires, et les chercheurs de l'Agence Internationale de l'Energie Atomique : le conflit d'intérêt entre les deux agences internationales entrave la reconnaissance des analyses des répercussions de la catastrophe de Tchernobyl.

Invités : Wladimir Tchertkoff, réalisateur et Marie-Hélène Mandrillon, historienne, EHESS.

Modération : Dominique Bouchery, BDIC

► Jeudi 10 novembre

Auditorium de l'Hôtel de Ville de Paris,
5 rue Lobau, 75004 Paris

Moscou, trois jours en août de Iossif PASTERNAK

France, 1991, 57 min.
V.O. russe, ST français

Le 19 août 1991, un groupe de putschistes, dirigé par Ianaïev, tente de prendre le pouvoir en URSS. Face à eux, le tout nouveau président de la Fédération de Russie, Boris Eltsine, et son premier ministre, Ivan Silaev, sont réfugiés au Parlement et défendus par la population civile. La parole est aux Moscovites.

Invité : Jean Robert Raviot, historien, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, commissaire de l'exposition.

Modération : Irina Tsvetkov, BDIC

Comprendre l'articulation des collections et de la recherche

Matériaux pour l'histoire de notre temps se penche, à l'occasion de son centième numéro, sur les pratiques de recherche et les collections de la BDIC.

Les différentes contributions, organisées dans une maquette complètement refondue, insistent sur la constitution souvent originale des fonds et sur la manière dont les chercheurs s'en emparent.



Colloque

Une mobilisation algérienne : Nanterre et le 17 octobre 1961

La ville de Nanterre propose du 30 septembre au 29 octobre prochains l'exposition *Elie Kagan, photographe, l'exemple algérien* à la Villa des Tourelles¹. L'exposition introduit une série d'actions commémoratives, coordonnées au niveau national par le collectif « 17 octobre 1961 », qui entend rappeler la répression à l'égard de la population algérienne manifestant à Paris le 17 octobre 1961 contre le couvre feu. L'évènement, qui a laissé un lourd bilan de morts et de disparus, a été longtemps occulté par les autorités. Les habitants de Nanterre, qui ont été nombreux à participer à cette manifestation, gardent en mémoire cette tragédie de l'histoire franco-algérienne.

Le 14 et 15 octobre 2011, se tiendra le colloque *Une mobilisation algérienne : Nanterre et le 17 octobre 1961*, organisé par la ville de Nanterre en collaboration avec l'Association les Oranges, la Société d'Histoire de Nanterre, la MRAP de Nanterre, l'UFR d'Histoire de l'Université de Paris Ouest Nanterre La Défense et la BDIC.

Le colloque a pour objectif d'élargir la vision purement commémorative du cinquantenaire et de faire connaître les travaux récents

des historiens sur le sujet. Il présentera des témoignages à l'appui d'archives encore inédites.

En plus du prêt de l'exposition d'Elie Kagan, la BDIC organise la programmation audiovisuelle accompagnant le colloque. À cette occasion a été relancée la collecte de nouvelles sources. Deux films de Mehdi Lallaoui ont été réalisés en juillet 2011 à la BDIC : d'une part, *Portrait de Monique Hervo*, ancienne militante du Service civique international qui a vécu au bidonville de la Folie entre 1959 et 1971, et d'autre part, le montage d'une série d'entretiens en introduction au film *Octobre à Paris*, de Jacques Panigel fait en 1962. Après de longues années d'interdiction et de silence, le film est édité et distribué en France à l'occasion de cette commémoration. En perspective pour la BDIC, l'arrivée du fonds photographique et sonore de Monique Hervo et les rushes du documentaire *Ici on noie les algériens, 17 octobre 1961* de Yasmina Adi, présenté en avant-première du colloque.

La BDIC, enfin, organise l'enregistrement de témoignages auprès des habitants de Nanterre : toute la journée du samedi 15 octobre 2011, deux équipes de jeunes historiens

¹ Exposition conçue et réalisée par l'Espace Histoire Image de la Médiathèque Jacques Ellul de Pessac et la Bibliothèque de documentation d'histoire contemporaine (BDIC). Fonds photographique Elie Kagan - BDIC

² contact : audiovisuel@bdic.fr - 01 40 97 79 63

Colloque *Une mobilisation algérienne : Vendredi 14 octobre et samedi 15 octobre 2011, à Nanterre*

► Programme détaillé à télécharger sur le site www.bdic.fr

Une pensée pour ...

La BDIC tient à saluer la mémoire de Pierre-Alain Raffenaud disparu brutalement le 23 août dernier. Offsetiste-reprographe, il assurait la plus grande partie des travaux de reprographie de l'établissement depuis plusieurs années. A l'écoute de l'ensemble du personnel de la bibliothèque, il répondait à toutes les demandes avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité. Ses compétences professionnelles lui permettaient d'exécuter aussi des travaux d'impression difficiles. Ainsi la carte de vœux de 2010 « L'équipement du Poilu », qui eut un vif succès, était une prouesse technique. Elle restera un témoignage de son travail parmi nous.



de l'Université de Paris Ouest, encadrés par Marie-Claude Blanc-Challéard et la BDIC en collaboration avec la Société d'Histoire de Nanterre, vont accueillir les personnes qui désirent témoigner sur cet évènement dans une salle de la Maison de la musique de Nanterre, lieu du colloque².

Rosa Olmos

Directrice de la publication : Valérie Tesnière

Secrétaire de rédaction : Wanda Romanowski

Ont collaboré à ce numéro :

Carole Ajam, Laurence Fioux, Benjamin Gilles, Frédérique Joannic-Seta, Annette Melot-Henry (commissaire de l'exposition), Rosa Olmos, Jean-Robert Raviot (commissaire de l'exposition), Wanda Romanowski, Cécile Tardy, Iris Villagra-Naudin, Valérie Tesnière

Conception graphique : Clarisse de Cointet

Impression : Geers Offset

ISSN 1295-9154

BIBLIOTHÈQUE DE DOCUMENTATION INTERNATIONALE CONTEMPORAINE
Campus de l'Université Paris Ouest
Nanterre La Défense
6, allée de l'Université
92001 Nanterre Cedex

MUSÉE D'HISTOIRE CONTEMPORAINE - BDIC
Hôtel national des Invalides
129, rue de Grenelle 75007 Paris

Internet : <http://www.bdic.fr>